

---

TROIS SIÈCLES DE PARÉMIOGRAPHIE RUSSE

Author(s): S. V.

Source: *Revue des études slaves*, 2005, Vol. 76, No. 2/3, LES PROVERBES EN RUSSIE :  
Trois siècles de parémiographie (2005), pp. 181-189

Published by: Institut d'études slaves

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/43271629>

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue des études slaves*

JSTOR

## TROIS SIÈCLES DE PARÉMIOGRAPHIE RUSSE

Née à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la parémiographie russe s'est développée durant les trois siècles suivants sans solution de continuité. Cette constance dans l'attention portée aux parémies semble avoir rendu impossible en Russie le constat désabusé d'un Pierre-Marie Quitard qui notait en 1842 à propos des proverbes : « l'étude en est aujourd'hui fort négligée », pour conclure avec amertume : « la langue proverbiale est à peu près aujourd'hui une langue morte<sup>1</sup>. » En regard, son contemporain Ivan Snegirev faisait à la même époque en Russie un constat diamétralement opposé en soulignant l'enthousiasme de ses informateurs et en révélant la nature profondément discursive du proverbe : « Demandez à un Russe, paysan ou artisan, quels proverbes il connaît. Il ne pourra ni se les rappeler, ni les énumérer. Mais dans le discours vivant et passionné, il en utilisera un grand nombre<sup>2</sup>. »

Certes, dans les années 1860, les propos de V. Dal' pouvaient paraître faire écho à ceux du parémiologue français. Dal' croyait en effet assister à l'oubli d'un fonds parémique, oubli qui aurait été à la fois cause et conséquence d'une perte de l'identité nationale par une société russe occidentalisée. Alors que le spécialiste français condamnait, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les effets pernicioeux du « positivisme » et de la suprématie des études à « valeur commerciale et industrielle », Dal' avait le sentiment d'assister à l'irréversible dégradation du tissu linguistique russe.

Aussi, les grandes études russes que nous a léguées le XIX<sup>e</sup> sont les fruits nés du croisement d'une *engouement* – celui que suscite la phraséologie perçue comme un patrimoine et un héritage linguistiques – et d'une *inquiétude* – celle qu'engendre la crainte de voir ce patrimoine détruit par la modernité. Le

1. Pierre-Marie Quitard, *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française en rapport avec des proverbes et des locutions proverbiales des autres langues* [Paris, 1842], Genève, Slatkine Reprints, 1968, p. xj, xij. Un tel constat le conduira quelque deux décennies plus tard à faire de la parémiologie une étude ressortissant à la philologie, fondatrice d'une conception quasi paléontologique de la langue. Cf. Pierre-Marie Quitard, *Études historiques, littéraires et morales sur les proverbes français et le langage proverbial, contenant l'explication et l'origine d'un grand nombre de proverbes remarquables oubliés dans tous les recueils*, Paris, 1860, « Préambule », p. V-XII.

2. *Русские народные пословицы и притчи, изданные И. Снегиревым* [1848], М., 1995, p. IV. Un siècle plus tard, J. Paulhan fera un constat analogue à propos du sens des proverbes, ininterprétables par les locuteurs en dehors de la situation d'énonciation où ils sont réactualisés. Cf. H. Meschonnic, « Les proverbes, actes de discours », *Revue des sciences humaines*, n° 163, Lille, 1976-3, p. 426.

XX<sup>e</sup> siècle a, bien sûr, apporté son regard et ses pratiques. Pratiques politiques avant tout, qui captèrent l'énonciation proverbiale pour récrire le (nouveau) monde. La parémiographie soviétique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle prend ainsi son sens dans la perspective qui est la sienne : l'avènement d'un monde nouveau passait par la réénonciation sentencieuse de l'Histoire. Éloquents, de ce point de vue, sont les innombrables recueils parémiographiques où d'habiles compilateurs supprimaient les parémies jugées infamantes et mêlaient aux proverbes russes retenus d'ingénieux slogans créés par les écrivains et les idéologues officiels et présentés comme les proverbes de l'ère nouvelle<sup>3</sup>. Le « proverbe soviétique » est en réalité un slogan au service de la propagande<sup>4</sup>. La revue *Agitator*, destinée à aider les propagandistes dans leur travail, comportait jusque dans les années 1970 une rubrique intitulée « Proverbes et dictons », véritable florilège de formules vantant les mérites du Parti, les bienfaits du régime et « le triomphe du monde nouveau<sup>5</sup> ».

Il faut attendre la fin des années 1960 pour que la parémiologie se libère des pesanteurs d'un discours idéologique hérité de la période révolutionnaire et s'oriente vers ce qui allait lui donner ses lettres de noblesse. La parémiologie structurale, mise au point par G. L. Permjakov, représente une tentative sans précédent de modélisation de ce que Ju. Levin appellera plus tard « l'espace proverbial ». Influencée par le courant structuraliste des années 1970, l'œuvre de G. L. Permjakov conduit à la mise en place de ce que le chercheur soviétique avait défini lui-même comme une « théorie générale du cliché »<sup>6</sup>. La fécondité du structuralisme fut profitable à la parémiologie. Durant une décennie (1965-1975), la revue internationale *Proverbium*, véritable laboratoire de parémiologie, avait ouvert ses pages aux chercheurs du monde entier<sup>7</sup>. Les parémiologues

3. L'un des maîtres en la matière fut le parémiologue soviétique Aleksandr Makarovič Žigulev, qui consacra en 1951 sa thèse de *kandidat* aux proverbes et dictons dans les œuvres de Lénine et de Staline, puis se spécialisa dans la compilation de nombreux recueils, parmi lesquels *Где труд, там и счастье* [= Mains ouvrières sont heureuses], M., Profizdat, 1959 ; *Русские военные пословицы и поговорки*, M., Voennoe izd. Ministerstva oborony SSSR, 1960 ; *Русские народные пословицы и поговорки*, M., 1965 ; *Русские пословицы и поговорки*, M., 1969.

4. Cf. J. Breuillard, « Proverbe et pouvoir politique : le cas de l'U.R.S.S. », in *Richesse du proverbe*, études réunies par F. Suard et C. Buridant, Université Lille III, 1984, t. II, p. 155-166. À cette étude novatrice on ajoutera les travaux du linguiste polonais Wojciech Chlebda, en particulier : W. Chlebda, « Пословицы советского народа : наброски к будущему анализу », *Russistik*, n° 1-2, Berlin, 1994, p. 74-84 (également disponible sur le site <http://www.philology.ru/linguistics2/chlebda-94.htm>). Voir aussi : S. Viellard, « Le statut du proverbe dans le discours soviétique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », in : M. Guiraud-Weber, I. Šatunovskij, éd., *Русский язык : пересекая границы*, Dubna, 2001, p. 54-65.

5. *Agitator*, n° 19, oct. 1958, p. 13. Le numéro est consacré à l'anniversaire de la Révolution.

6. On doit à S. Ju. Nekljudov une notice biographique consacrée à G. L. Permjakov (1919-1983) publiée dans la revue *Živaja starina*, 1994, n° 4, p. 56-57. En 1988, les *Fondements de la parémiologie structurale*, publiés à titre posthume, regroupe un certain nombre de textes théoriques du parémiologue ainsi que la bibliographie de ses travaux parémiologiques : G. L. Permjakov, *Основы структурной паремиологии*, M., 1988, 236 p.

7. *Proverbium*, bulletin d'informations sur les recherches parémiologiques, publié par Julian Krzyzanovski (Varsovie), Matti Kuusi (Helsinki), Demetrius Loucatos (Athènes), Archer Taylor (Berkeley). Les vingt-cinq numéros de la revue ont été réédités (reproduits en

soviétiques y publièrent une trentaine de contributions<sup>8</sup>, parmi lesquelles les esquisses d'études que G. L. Permjakov développait parallèlement dans des travaux qui donnèrent à l'étude des proverbes son statut scientifique<sup>9</sup>. Si le terme même *parémiologie* apparaît en France dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il semble que l'introduction de son équivalent en Russie soit due à Permjakov<sup>10</sup>, dont les travaux vont constituer les jalons d'une parémiologie qui se veut universelle. La parution, en 1978, du *Recueil parémiologique*<sup>11</sup>, qui regroupe des travaux de parémiologues de différents pays, apparaît comme un premier bilan de la parémiologie structurale. Outre G. Permjakov, qui en fut le maître d'œuvre et qui signa l'une des contributions, participaient à ce recueil des chercheurs de renom, tels A. Dundes, M. Kuusi, A. Krikman, Ju. Levin, A. Žolkovskij, ou encore Ju. Ščeglov. Enfin, G. Permjakov dirigea les *Études parémiologiques*<sup>12</sup>, préfacées par T. Civ'jan, qui paraîtront après la mort du parémiologue soviétique, et auxquelles avaient participé d'autres chercheurs prestigieux.

Mais le formalisme structuraliste, en coupant les proverbes de tout contexte, les privait de leur dimension énonciative. La linguiste Tat'jana Nikolaeva remettra en cause cette démarche en tentant d'éclairer les liens entre la

---

facsimilé) en deux volumes par Wolfgang Mieder, *Sprichwörterforschung*, t. 9, fasc. 1-2, Bern, Peter Lang, 1987.

8. Certaines sont signées V. P. Anikin, G. L. Permjakov, G. G. Šapovalova, ou encore A. M. Žigulev.

9. G. L. Permjakov, « О логическом аспекте пословиц и поговорок », *Proverbium*, n° 10, 1968, p. 225-233 ; « О лингвистическом аспекте пословиц и поговорок », *ibid.*, n° 11, 1968, p. 276-285 ; « О предметном аспекте пословиц и поговорок », *ibid.*, n° 12, 1969, p. 324-328 ; « On paremiological homonymy and synonymy », *ibid.*, n° 24, 1974, p. 941-942 ; « 75 наиболее употребительных русских сравнительных оборотов типа присловий », *ibid.*, n° 25, 1975, p. 974-975.

10. Dans le domaine français, selon le *Trésor de la langue française*, le mot est enregistré en 1842 dans le supplément du *Dictionnaire de l'Académie française*. Plus prudent, le *Dictionnaire historique de la langue française* (Robert), ignore les mots « parémie », « parémiographie » et « parémiologie ». Or le terme « parémiographe » apparaît dès 1822 sous la plume de M. C. de Méry, dans la « Dissertation historique et morale sur les proverbes » qu'il place en introduction à son édition des *Proverbes dramatiques* de Carmontelle. Le chapitre V, à visée bibliographique, est intitulé « Des parémiographes, ou des auteurs qui ont traité des proverbes ». Cf. *Proverbes dramatiques de Carmontelle, précédés de la vie de Carmontelle, d'une dissertation historique et morale sur les proverbes, et suivie d'une table explicative de l'origine et du sens des Proverbes contenus dans l'ouvrage, de leur concordance avec les adages latins, espagnols, et italiens, qui présentent le même sens moral ; de réflexions et d'anecdotes analogues au sujet*, par M. C. de Méry, Paris, 1822. t. I, p. lxxviii. En 1847 paraît la *Bibliographie parémiologique*, de M. Gratet-Duplessis. Le terme semble également attesté dès le XIX<sup>e</sup> siècle dans la tradition philologique allemande. En Russie, les termes *paremiografija*, et *paremiologija*, qui n'apparaissent pas dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle consacrée aux proverbes, sont absents du *Dictionnaire de la langue russe littéraire contemporaine* publié en dix-sept volumes par l'Académie des sciences (le tome 9, édité en 1959, ne mentionne que le mot *paremija* et sa variante *parem'ja* dans leur sens ancien), ainsi que du *Dictionnaire de la langue russe* en quatre volumes également publié par l'Académie des sciences entre 1981 et 1984. Le terme semble donc bien faire son apparition dans les ouvrages de Permjakov.

11. *Паремнологический сборник : пословица, загадка : структура, смысл, текст*, éd. et préf. G. L. Permjakov, M., 1978.

12. *Паремнологические исследования*, recueil d'articles, éd. G. L. Permjakov, M., 1984.

visée communicative des parémies et leur structure grammaticale. La grammaire répond ainsi de la force illocutoire de la sentence. T. Nikolaeva reprochera notamment à G. Permjakov et à ses disciples de ne pas s'interroger sur les raisons de l'existence des proverbes : « Pourquoi les proverbes existent-ils ? Quand et dans quel but les utilise-t-on ?<sup>13</sup> ».

Or, parallèlement aux grandes analyses sémiotiques qui mettaient en évidence les relations logiques sur lesquelles reposent les énoncés sentencieux, des travaux s'étaient attachés à montrer le fonctionnement de ces unités dans le discours. En ce sens, la publication, en 1966, du *Dictionnaire des proverbes et dictions russes* de V. P. Žukov<sup>14</sup> rappelait que le proverbe n'est pas réductible à une pure unité de langue et n'a de raison d'être qu'au sein du discours qui le fait fonctionner. V. P. Žukov (1921-1991) fut vraisemblablement le premier parémiologue de l'époque soviétique à recontextualiser les proverbes au sein d'extraits empruntés aux œuvres littéraires du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage permettait de redécouvrir une discursivité proverbiale qui avait été comprise et largement exploitée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle par des écrivains aussi différents que Catherine II, N. Novikov ou M. Čulkov, au cours d'un siècle qui fut véritablement celui du triomphe de la parémiographie.

Le recueil de *Proverbes russes* (1785) du poète I. Bogdanovič viendra couronner un siècle de pratiques parémiographiques (voir dans ce volume *Ippolit Bogdanovič ou l'avènement de la raison parémiographique*). Vilipendé dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle par D. Knjaževič<sup>15</sup>, puis par la parémiologie soviétique officielle, qui l'accusaient d'avoir frelaté les proverbes authentiques, le travail de Bogdanovič représente néanmoins la première entreprise moderne de classification du matériau parémique russe. Daľ ne s'y était pas trompé, qui, conscient de la gageure que constitue une telle tâche, rendait, dans la préface de son recueil, hommage à son prédécesseur<sup>16</sup>. Si les nombreuses occurrences des particules testimoniales *de, skat'*, rappellent le statut énonciatif du proverbe, le poète Bogdanovič instaurait en Russie une pratique sur laquelle l'Occident avait dès le Moyen Âge assis son fonds proverbial : la littérisation des parémies<sup>17</sup>. Quant à l'appareil taxonomique particulièrement cohérent mis en place par Bogdanovič, il ouvrait à la parémiographie les portes de la parémiologie moderne.

13. T. M. Nikolaeva, « Загадка и пословица : социальные функции и грамматика », in *Исследования в области балто-славянской духовной культуры : загадка как текст*, t. I, M., 1994, p. 144. On trouve également chez H. Meschonnic une réfutation sévère des présupposés épistémologiques de G. Permjakov (cf. H. Meschonnic, art. cit., p. 424-426).

14. V. P. Žukov, *Словарь русских пословиц и поговорок*, M., 1966. L'ouvrage est régulièrement réédité.

15. D. Knjaževič, *Полное собрание русских пословиц и поговорок, расположенное по азбучному порядку : с присовокуплением таблицы содержания оных, для удобнейшего их приискания*, SPb., 1822, Préface, p. V.

16. Cf. « Напутное », in [V. Daľ,] *Пословицы русского народа : сборник В. Даля в двух томах*, M., 1984, p. 19. Hommage discret, et rendu presque à contrecœur, car Daľ considérait également que Bogdanovič avait dénaturé les proverbes en les « transposant en vers » (*eod. loc.*, p. 16).

17. Voir l'Introduction de Joseph Morawski aux *Proverbes français antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1925, ou encore les travaux récents d'Élisabeth Schulze-Busacker sur les proverbes et la littérature médiévale : *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du Moyen Âge français : recueil et analyse*, Genève – Paris, Slatkine, 1985.

Par leur diversité, les études réunies dans ce volume illustrent l'une des particularités de la parémiologie. Science des proverbes, étude des parémies<sup>18</sup>, la parémiologie est à la croisée de plusieurs champs épistémologiques : linguistique, littérature, civilisation, histoire des idées et des discours. Mais le terme même *poslovica* n'est pas sans faire problème. En 1999, dans une intéressante étude diachronique, deux chercheurs s'étaient penchés sur l'émergence de la terminologie parémiologique en Russie en constatant la profusion et l'instabilité du métalangage parémiologique au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>19</sup>. Les auteurs avaient recensé une douzaine de termes, tels que *prislovie*, *poslovica*, *pritča*, *poslovie*, *basenka*, *pribasn'*, *pripest'*, *mirskaja pogudka*, *prislovica*, *frazes*, *pogovorka*, *poslovka*. On pourra regretter que les auteurs n'aient fait mention du recueil manuscrit pourtant précieux composé en 1607 par le négociant allemand Tönnies Fenne, qui recourait au terme *poslovica*, prouvant ainsi que le mot fonctionnait déjà à l'époque comme hyperonyme<sup>20</sup>. Dans le présent volume, Zamir Tarlanov se propose d'éclairer et de définir le sens actuel du terme *poslovica*, en l'opposant à d'autres formes brèves avec lesquelles il est parfois abusivement confondu. Une analyse minutieuse, qui s'appuie sur les travaux que l'auteur a consacrés à la syntaxe et à la poétique des proverbes russes<sup>21</sup>, dégage un ensemble de critères linguistiques stables permettant de donner une définition du proverbe comme unité de langue et comme énoncé. Cette nécessité de définir le proverbe est également soulignée par Ekaterina Vel'mezova, qui interroge la notion de « genre ». Loin d'être figé, le proverbe, comme le souligne Z. Tarlanov, fuit l'archaïsme. C'est d'ailleurs l'une des conditions de sa vitalité.

Cette vitalité est mise en lumière par deux autres études d'une exemplaire complémentarité. À partir d'une enquête réalisée auprès d'un petit groupe d'étudiants, Galina Blagova montre que la jeune génération, loin de boudier les proverbes ou de les oublier, possède un fonds proverbial important. G. Blagova confronte ce dernier avec un fonds-témoin : celui de sa propre mère. L'étude des variantes proposées par les différents locuteurs interrogés révèle la vitalité de ce savoir commun. La pérennité des proverbes est d'ailleurs illustrée par deux phénomènes. Le réencodage sémantique d'anciens proverbes dont le sens initial

18. Sur le sens de ce terme, voir dans ce volume le compte rendu de l'ouvrage de L. V. Savenkova, *Русская паремология : семантический и лингвокультурологический аспекты*, Rostov-na-Donu, Izd. Rostovskogo universiteta, 2002.

19. E. K. Nikolaeva, S. I. Nikolaev, « Из истории паремологической терминологии (конец XVII – первая половина XVIII века) », in *Русский язык конца XVIII–начала XIX века*, SPb., 1999, p. 77-85. Merci à Jean Breuillard de nous avoir procuré ce texte qu'un tirage confidentiel a rendu pratiquement inaccessible.

20. *Tönnies Fenne's Low German manual of spoken Russian – Pskov 1607*, éd. L. L. Hammerich, R. Jakobson, E. van Schooneveld, T. Starck and Ad. Stender-Petersen, t. I-IV, préf. Roman Jakobson et Elizabeth van Schooneveld, København, 1961-1986. Le corpus parémiographique compilé par Fenne qui l'accompagne d'une traduction en allemand (p. 469-494 du manuscrit reproduit en facsimilé dans le t. I) est donné par les éditeurs avec une traduction en anglais dans le t. II, p. 442-467. Fenne fait précéder son recueil de proverbes de la brève introduction suivante, rédigée dans un russe fautif caractéristique de l'ensemble de l'ouvrage : « Здѣ яз божиею помощию / почину писать рускую пословицю / как русины всвоим речи влодят » [Ici, avec l'aide de Dieu, je vais commencer à écrire des proverbes russes, ainsi que les Russes les utilisent dans leur discours] (p. 442).

21. Z. K. Tarlanov a consacré sa thèse à la syntaxe des proverbes russes et a signé entre 1970 et 1996 une trentaine d'articles et d'ouvrages parémiologiques.

s'est obscurci, donne à la parémie une seconde vie. La création d'énoncés nouveaux à partir de structures préexistantes, que G. Blagova a pu observer chez certains de ses jeunes informateurs, est aussi à l'œuvre dans les médias et dans la publicité.

Aussi, l'idée qui veut que le proverbe disparaisse de nos sociétés urbanisées est fausse. La lecture de la littérature contemporaine apporte d'ailleurs un démenti à cet *a priori*. Pour ne prendre qu'un exemple, le recueil de nouvelles *Daj mne*, d'Irina Denežkina<sup>22</sup> (née au début des années 1980) est émaillé de proverbes canoniques et de slogans publicitaires proverbialisés ou détournés. Certes, le détournement des proverbes est un phénomène ancien, « probablement aussi ancien et aussi populaire que le proverbe lui-même<sup>23</sup> ». Il accompagne toute l'histoire de la parémiographie. Ainsi, Érasme, s'appuyant sur les exemples des rhéteurs de l'Antiquité, rappelait déjà que le statut de savoir partagé propre aux proverbes permet les jeux sur le matériau parémique<sup>24</sup>. Le stéréotype, parce qu'il est figé, présente une propension très forte au défigement<sup>25</sup>, et G. Genette, qui consacre quelques pages de *Palimpsestes* à la déformation parodique des proverbes, note : « Tout énoncé bref, notoire et caractéristique est pour ainsi dire naturellement voué à la parodie<sup>26</sup>. » En Russie, cet aspect n'avait pas échappé à l'auteur anonyme du recueil du XVIII<sup>e</sup> siècle publié en 1978 par A. I. Germanovič<sup>27</sup>. De la variante obscène d'un proverbe bienséant au proverbe ancien réécrit pour les besoins de la propagande politique ou publicitaire, en passant par le détournement ludique, au sein de la littérature, de parémies connues, le proverbe a souvent engendré une remise en cause de la morale qu'il

22. I. Denežkina, *Даў мне : Song for lovers*, SPb., 2003 ; traduit en français par B. Kreise sous le titre *Vodka-Cola*, Paris, 2004.

23. G. Genette, *Palimpsestes : la littérature au second degré* [1982], Paris, Seuil, 2003, p. 51.

24. Dans les « Prolegomena » à ses *Adages*, Érasme évoque les substitutions paradigmatisées auxquelles on peut se livrer à partir d'un proverbe connu pour l'appliquer à différentes catégories d'individus et de situations. Il parle ainsi d'« accommodation du sens », d'« ironie » et de « détournement » (« Nonnunquam per ironiam ad contrarias etiam sententias deflectitur »). Cf. « Prolegomena », § xii « Varius proverbiorum usus », in *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, t. II, 1 : *Adagiorum chilia prima*, Amsterdam, Elsevier Science, 1993, p. 66. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Tuet reprend l'idée d'Érasme dans ses *Matinées sénonaises* et note : « Le changement d'un mot dans un proverbe le rend applicable à des objets tout différents de celui pour lequel il a été fait. Dans celui-ci : *Hostium munera non munera* (qui en grec présente un jeu de mots agréable [Tuet a à l'esprit l'exemple donné par Érasme : *Ekthron adora dora* (Erasmus, *loc. cit.*) – S.V.]), on peut substituer à *hostium*, le mot *pau-perum*, ou *adulatorum*, ou *poetarum* ; parce que les présents d'un pauvre, d'un flatteur et d'un poète, étant intéressés, ils cessent d'être de véritables présents. Ce proverbe, ainsi détourné, n'est plus qu'une allusion dont la forme proverbiale plaît surtout à ceux qui se le rappellent. » ([J.-C.-F. Tuet,] *Matinées sénonaises ou Proverbes françois...*, Paris, 1789, p. 24).

25. G. Greciano, « La variance du figement », in *les Formes du sens : études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1997.

26. Genette, *op. cit.*, p. 53.

27. « Пословицы народные, собранные по алфавиту », éd. A. I. Germanovič, in *Из истории русской фольклористики*, L., Nauka, 1978, p. 3-63. Ca 1760. Voir S. Viellard, « Paronymes, anagrammes et paragrammes dans les premiers recueils de proverbes russes », *Revue des études slaves*, t. LXXV, 2004, fasc. 1, p. 69-79.

véhicule<sup>28</sup>. E. Vel'mezova formalise dans ces pages l'étude de ces détournements dans les pratiques discursives contemporaines et montre les différents procédés à l'œuvre dans la Russie actuelle<sup>29</sup>.

Le proverbe apparaît donc comme une formidable machine discursive. Rien d'étonnant alors à ce qu'il puisse servir de matrice à des œuvres littéraires construites tout entières à partir d'un proverbe qui joue le rôle d'un thème engendrant de multiples variations. Ce principe d'écriture éminemment baroque préside à la composition de *Rire dans la nuit*, de Vladimir Nabokov, dont Kevin McKenna nous offre ici une lecture parémiologique inattendue en éclairant le jeu ironique et cruel auquel se livre, par l'intermédiaire de son narrateur, l'auteur de *Camera obscura*. C'est ici le proverbe qui commande la variation.

À l'opposé de ces pratiques ludiques, les proverbes stables, ceux que la tradition sauvegarde et lègue aux générations successives comme un ensemble de connaissances et d'habitudes pragmatiques, se révèlent un précieux témoignage des pratiques des temps passés. Dans *le Sexe et l'Occident*, l'historien français Jean-Louis Flandrin, qui consacre deux chapitres à la reconstitution du statut de l'enfant et de la jeune fille grâce aux anciens proverbes français, rappelle combien est délicate l'exploitation des proverbes comme document par l'historien<sup>30</sup>. Or en Russie, cette utilisation du matériau parémiographique comme document historique remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Si, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Vasilij Tatiščev mentionne quelques proverbes anciens dans son *Histoire russe depuis les temps les plus reculés*, Nikolaj Karamzin est certainement le premier à faire explicitement état de la valeur documentaire de ce que l'on appelait à l'époque les « proverbes historiques », en les faisant figurer, au même rang que les monnaies, médailles, inscriptions, contes et chansons, parmi les sources utilisées pour son *Histoire de l'Empire russe*<sup>31</sup>. Significative est alors

28. Voir, par exemple, le traitement du proverbe au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'œuvre de Mixail Čulkov. En France, le détournement des proverbes chez Balzac a fait l'objet d'une étude récente : F. N. Dominguez, *Analyse du discours et des proverbes chez Balzac*, préf. J.-Cl. Chevallier, Paris, 2000. Dans son *Exégèse des lieux communs* [1901, 1913], Léon Bloy s'élevait contre « la langue du Bourgeois », faite de formules figées qui le dispensent de faire usage de sa faculté de penser.

29. L'ampleur de ce phénomène est telle que les énoncés détournés et les faux slogans humoristiques constituent un matériau foisonnant (au demeurant hétérogène) que certains parémiologues tentent d'ordonner en un corpus raisonné. Cette démarche est illustrée par l'ouvrage récent de X. Val'ter [H. Walter] et V. Mokienco intitulé *les Antiproverbes du peuple russe* (*Антиполовицы русского народа*, SPb., 2005, 574 p.). Le titre est, bien sûr, un clin d'œil à celui du recueil de V. Dal', que la tradition a, sans doute abusivement, consacré comme la référence insurpassable. Voir dans le présent volume le compte rendu de K. P. Sidorenko.

30. « Souvent ambigus, parfois contradictoires, et toujours difficiles à dater, les proverbes et autres lieux communs n'ont guère retenu l'attention des historiens. Malgré leurs défauts, ils constituent cependant pour l'histoire des mentalités une source irremplaçable, en tant que témoins presque uniques d'une culture orale qui était celle de la grande majorité des hommes d'autrefois. » (Jean-Louis Flandrin, *le Sexe et l'Occident : évolution des attitudes et des comportements* [1981], Paris, Seuil, 1986, chap. 11 : « Lieux communs anciens et modernes sur l'enfant dans la famille », p. 217).

31. Cf. N. M. Karamzin, *История государства российскаго*, 5<sup>e</sup> éd., SPb., 1842, liv. I : « Des sources de l'histoire russe avant le XVII<sup>e</sup> siècle », p. XVII ; cf. S. Viellard, « Langue et mémoire : le proverbe ou le temps retrouvé dans l'*Histoire de l'Empire russe* de Nikolaj Karamzin », *Cahiers slaves*, Université Paris-Sorbonne (à paraître).



l'attitude d'Ivan Snegirev qui, une dizaine d'années plus tard, rédigea son chapitre sur les « proverbes historiques », en tirant une grande partie de son corpus de l'*Histoire de l'Empire russe*, qu'il citera régulièrement, révélant ainsi indirectement à la fois le caractère novateur du travail de Karamzin et la dette qu'il avait contractée envers lui. C'est dans cette tradition solidement établie que s'inscrivent les études de Lise Gruel-Apert, Galina Kabakova et Lev Puškarev réunies dans le présent volume. Spécialiste de l'histoire des mentalités aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Lev Puškarev, à qui l'on doit des textes désormais classiques sur les proverbes anciens<sup>32</sup>, dévoile l'univers éducatif et les principes pédagogiques de la Russie moscovite à travers une analyse des comportements et des préceptes que de nombreux proverbes anciens ont enregistrés. C'est sur la manière dont les proverbes reflètent la codification complexe des repas et des aliments dans la culture traditionnelle que se penche Galina Kabakova pour reconstituer un ensemble d'images et de représentations. Lise Gruel-Apert nous propose de revisiter le recueil de Vladimir Dal' en interrogeant le système des coutumes familiales des paysans russes tel que le livre le parémiographe du XIX<sup>e</sup> siècle, et en corrigeant les lectures parfois erronées, voire partiales, qui ont pu en être faites.

Renouant avec ce que l'on a appelé « l'école mythologique » au sein de laquelle naquirent les travaux de F. Buslaev et de A. Afanas'ev, le travail de Catherine Blanchoud administre la preuve que le positivisme d'un Dobroljubov, amplifié par la parémiologie soviétique<sup>33</sup>, avait peut-être hâtivement condamné cette approche du substrat païen que révèlent le lexique et l'étymologie de certaines parémies. La bibliographie sur laquelle s'appuie C. Blanchoud montre d'ailleurs le regain d'intérêt actuel de certains chercheurs russes pour l'univers de croyance de la Russie préchrétienne.

Si certains proverbes apparaissent comme les vestiges spécifiques d'un monde slave lointain, d'autres sont au contraire de curieux voyageurs. Les premiers et les seconds nous rappellent que la parémiographie russe s'est construite dans deux directions. L'une, que l'on pourrait qualifier de centripète, fait de la phraséologie le noyau exclusif d'une identité linguistique et culturelle régulièrement revendiquée, où le proverbe russe est pensé comme russe par essence et représentatif du « génie authentique de la langue<sup>34</sup> ». En 1816, Nikolaj Sergeevič Glinka, dans son *Essai de morale russe*, s'attachait à montrer l'affinité entre le discours des grands hommes de la nation russe et les « proverbes et dictons

32. Voir en particulier « Общественно-политическая мысль трудового народа России второй половины XVII в. », in : L. Puškarev, *Общественно-политическая мысль в России : вторая половина XVII века*, М., 1982, p. 76-155 ; L. Puškarev, *Духовный мир русского крестьянства по пословицам XVII-XVIII веков*, М., 1994, 192 p. ; L. Puškarev, « Ранние русские пословицы и поговорки эротического содержания », in N. L. Puškareva, éd., « А се грехи злые, смертные... » : *любовь, эротика и сексуальная этика в доиндустриальной России*, М., 1999, p. 631-640.

33. Voir le jugement sévère porté, entre autres, par M. Šaxnovič sur cette démarche qualifiée d'absurde dans sa « Brève histoire de la collecte et de l'étude des proverbes et dictons russes » : « Краткая история собирания и изучения русских пословиц и поговорок », *Советский фольклор*, 1936, n° 4-5, p. 299-368, en particulier p. 327-329.

34. Dal', « Напутное », in *op. cit.*, p. 7.

authentiques »<sup>35</sup>. À l'opposé, la tendance centrifuge porte un regard inclusif sur la parémiographie russe. Le pionnier de cette démarche fut incontestablement Ivan Snegirev qui, dans son ouvrage sur *les Russes à travers leurs proverbes*, s'attarde longuement sur « les sources étrangères des proverbes russes », auxquelles il consacre l'intégralité de son premier chapitre, jetant ainsi les bases de la parémiologie comparée<sup>36</sup>. À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le travail de M. Mixel'son, véritable thesaurus de parémiographie contrastive<sup>37</sup>, plaçait lui aussi les proverbes dans une perspective trans-culturelle, mettant ainsi à nu les racines européennes de la Russie. Dans *la Parémiologie russe : une partie de l'espace linguistique et culturel européen*, Valerij Mokienko contribue à donner à cette démarche l'assise scientifique qui lui fait encore défaut et souligne la dialectique complexe entre « éléments nationaux » et « éléments trans-nationaux » qui sous-tend un grand nombre de proverbes intuitivement perçus comme « russes ». Le regard distancié qui caractérise cette parémiologie comparée conduit à prendre conscience d'un phénomène encore peu étudié : celui de l'acculturation des parémies<sup>38</sup>.

Les dix contributions réunies dans le présent volume donnent toute la mesure de l'importance du fait proverbial au sein de la culture russe des trois derniers siècles. Quel est, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, le statut du proverbe en Russie ? Quel éclairage la parémiologie peut-elle apporter sur les pratiques linguistiques et culturelles passées et actuelles ? À ces questions, et à bien d'autres encore, les champs explorés, comme les démarches retenues, par leur diversité, tentent d'apporter quelques réponses.

S. V.

35. N. S. Glinka, « Опыт русской нравственности », in *Руской вестник*, livre second, 1816, I, p. V.

36. I. Snegirev, *Русские в своих пословицах*, t. I, M., 1831, chap. I, p. 49-132.

37. Mixel'son M., *Ходячие и меткие слова : сборник русских и иностранных цитат, пословиц, поговорок, пословичных выражений и отдельных слов (иносказаний)* [1892], M., 1994 ; id., *Русская мысль и речь. Свое и чужое. Опыт русской фразеологии. Сборник образных слов и иносказаний*, t. 1-2 [1902], M., 1994.

38. Voir, par exemple, Y. Dupont-Hordynski, *la Transition post-communiste à la lumière des titres polyphoniques de la presse polonaise : contribution à l'analyse du discours allusif*, Lille III, Atelier national de reproduction des thèses, 1996, p. 100-109, en particulier, p. 101-102.